

JOSÉPHINE DRACHIR

LES ŒUFS BLEUS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042511128

Dépôt légal : janvier 2025

*Toute ressemblance avec des faits et des personnages
existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne
pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.*

- PROLOGUE -

Le bruit saccadé des pas se rapprochait. Ils claquaient dans les vaguelettes mourantes et les éclaboussures d'eau de mer devenaient de plus en plus perceptibles. La foulée me semblait nerveuse et l'enjambée courte. Je pariais pour une joggeuse de petite taille, avant même de l'apercevoir. La régularité de sa course ne paraissait en rien perturbée par les amas d'algues et de galets lovés au ras de l'eau ; elle portait certainement des chaussures aquatiques adaptées à la course de plage.

Chaque mois de mai apportait à l'Almanarre, connue comme la plus étendue des plages de Hyères, ses premières robes à fleurs et ses premiers touristes blêmes aussi ; les corps dénudés avides de soleil donnaient une impression de convalescence aux peaux laiteuses dans la légèreté du sable fin. Les cris stridents des mouettes voraces se mêlaient aux voix des enfants excités par les premiers bains.

Une multitude de galets colorés, jetés là par des raclées hivernales de mistral, saupoudrait le sable. Des banquettes de posidonies mortes, arrachées aux fosses profondes de la baie de Toulon donnaient une allure sauvage, presque d'abandon à cette plage très appréciée des sportifs comme des baigneurs.

L'ombre de la joggeuse la devançait, laissant deviner un corps longiligne et souple. À l'approche de mon fils Maël, accroupi au bord de l'eau, la course devint de simples pas, évitant ainsi de l'éclabousser.

Je n'apercevais toujours pas sa silhouette, mais cette délicatesse me poussa à vouloir remercier la joggeuse d'un

mouvement de tête lorsqu'elle passerait à ma hauteur ; un détail me stoppa net : l'ombre féminine portait une casquette.

Il suffisait de peu de choses pour raviver la présence de Solène. Pourtant plus de quatre années s'étaient déjà écoulées depuis le drame. Maël n'avait jamais réclamé sa mère, comme si toute empreinte de Solène s'était effacée de son esprit. Je m'en étonnais parfois auprès du pédiatre dont l'analyse me paraissait fiable : « quand un très jeune enfant bénéficie d'une continuité affective de qualité, sa mémoire est prédisposée à gommer toute existence précédente aussi puissante fut-elle. C'est plus tard que ça peut se compliquer, mais nous avons encore le temps ».

L'adoption plénière de Maël suivait son cours et je ne manquais aucune convocation médicale ni entretien avec les services sociaux pour consolider mes droits de père adoptif. Car je tenais éperdument à Maël que je présentais désormais comme mon fils à mes proches parfois soupçonneux.

Il faudra un jour que je lui parle de Solène sa mère, de notre histoire, de cette terrible histoire. Je décidais de l'écrire, essentiellement pour la lui transmettre, un peu pour soulager ma peine.

Première partie

-1-

« *La liberté, c'est d'être enfin livrés à nous-mêmes.* »

Amélie Nothomb

Encore somnolent, Renaud consulta rapidement son portable : « Lundi 1^{er} mai – 8 h 10 » s'affichait en lettres blanches sur l'écran. Il étendit le bras jusqu'au bord du lit et laissa glisser lentement le portable qui chuta doucement sur le vieux parquet de bois de la chambre. Encore engourdi de sommeil et peu empressé à délaisser la chaleur de la couette, il resserra l'oreiller entre ses bras, allongé sur le ventre, position qu'il savait propice à se rendormir. Épuisé par les mille trois cent deux kilomètres avalés la veille, depuis Hyères, sa ville natale du Var, pour rejoindre sa nouvelle adresse dans le Finistère, il s'étonna d'avoir malgré tout dormi d'un seul trait pour une première nuit dans ce logement loué à l'arrache.

« Bon signe » se dit-il, à voix haute, « en même temps les voisins ne risquent plus d'être bruyants ». Il avait souscrit une location en ligne qui ne mentionnait pas le voisinage bien évidemment : la maison jouxtait le cimetière du village.

Élément majeur toujours exclu des annonces immobilières qu'elles soient sur le Net ou affichées en vitrine : le voisinage. Vices cachés des locations en ligne. La distance n'avait pas permis à Renaud de vérifier de visu son environnement. Les locations à prix abordable relativement proches de son futur poste d'emploi se comptaient sur les doigts de la main et l'option choisie du vieux village breton avait fait l'affaire.

Les événements des semaines précédentes vinrent assombrir les pensées de Renaud lui ôtant subitement toute velléité de prélassement sous la couette. Elles se mirent à défiler, pêle-mêle, et le sortirent de sa torpeur ; il se redressa brusquement, s'ébouriffa les cheveux puis se cala sur l'oreiller, les deux mains croisées sous la nuque.

« J'espère avoir pris la bonne décision en acceptant cette mutation et surtout ne pas le regretter trop vite », pensa-t-il, jugeant que les tracasseries accumulées ces derniers mois devaient jouer sur son moral.

Depuis la séparation de ses parents en début d'année, tout était allé si vite ; sa mère contrainte par le divorce à quitter le domicile familial cossu de la rue Galliéni à Hyères avait rejoint sa sœur à Plénée-Jugon, village oublié des Côtes-d'Armor en attendant de trouver une solution meilleure. Renaud supportait de plus en plus difficilement les appels de détresse de sa mère, plus déprimée par le manque du sud que par « le sale coup que lui avait si bien concocté son père à dix jours de leurs noces d'émeraude » comme elle le répétait à l'envi !

Renaud espérait malgré tout que sa dérision habituelle l'aiderait à prendre de la hauteur et surmonter son mal-être après quarante ans de mariage ; mais la multiplicité de ses appels téléphoniques devenait à présent ingérable. Elle suffoquait sous les lumières avaries, l'humidité enveloppante et tenace des pierres grises et mouillées, les journées longues de silence des maisons bretonnes. La mélancolie s'y vautrait et gangrenait les âmes même les plus optimistes. L'attachement que Renaud portait à sa mère n'était pas l'unique raison de son départ en Bretagne. Une bonne raison professionnelle l'imposait désormais : la mobilité des agents de l'État.

Alors que Renaud s'était installé durablement dans son poste de Responsable budgétaire au cabinet du préfet à Marseille, la haute administration n'appréciait plus soudainement la sédentarité prolongée de ses agents. Il fallait rassurer l'usager en lui présentant de nouveaux visages ce qui masquerait les suppressions de poste tout en créant une dynamique qui ne manquerait pas de réjouir les contribuables avides de résultats.